

PROGRAMME

PASSAJ

ÉDITION
RÉVISÉE

Programme

de **prévention** et de **promotion** traitant
de la **violence** dans les **relations amoureuses**
et du **harcèlement sexuel** auprès
des **jeunes**
de **16-17 ans**

Francine Lavoie, Marie-Christine Pacaud, Marjolaine Roy et Catherine Lebossé



UNIVERSITÉ
LAVAL

Francine Lavoie
École de psychologie
Pavillon F. A. Savard
Université Laval
Québec, Québec
Canada, G1K 7P4
Télécopieur : (418) 656-3646
francine.lavoie@psy.ulaval.ca
<http://viraj.psy.ulaval.ca>

Dépôt légal 1er trimestre 2007
ISBN-13 978-2-9801676-6-9 (2ième édition, 2007)
ISBN 2-9801676-5-7 (1ière édition, 2004)
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Subventions versées par le Fonds des services aux collectivités, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et en vertu de la Stratégie nationale sur la sécurité communautaire et la prévention du crime, Justice Canada, Solliciteur général Canada. Les points de vue exprimés dans ce document ne représentent pas nécessairement la politique officielle de Justice Canada ou du Solliciteur général ou du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du

[Remerciements]



Nous remercions sincèrement chacune des personnes qui a participé au processus d'élaboration du programme PASSAJ.

Merci aux 3000 jeunes qui ont répondu aux différentes versions de notre questionnaire d'évaluation de l'efficacité du programme. Merci à ceux et celles qui ont partagé leurs expériences personnelles lors d'entrevues de groupe, qui ont traduit certaines sections en un langage qui rejoint les jeunes, qui ont exprimé leur opinion, leurs commentaires et leur satisfaction à la suite des séances d'animation.

Merci aux enseignants et aux enseignantes qui nous ont reçues dans leurs classes et qui, lors d'entrevues téléphoniques, ont commenté le contenu des séances d'animation. Merci aux personnes-ressources en milieu scolaire qui sont demeurées disponibles tout au cours de l'expérimentation.

Merci à l'équipe d'animation et aux responsables sur le terrain, qui ont assuré la qualité des séances d'animation, qui ont accepté les règles de notre procédure de standardisation et qui nous ont apporté de judicieux commentaires au cours de l'expérimentation.

Merci aux membres des comités de lecture et de suivi du projet, de même qu'aux partenaires des régions ciblées pour l'expérimentation (Cantons-de-l'Est, Gaspésie, Région de Québec, Montréal) pour leur soutien et leurs commentaires. Merci aux membres du comité-conseil qui ont commenté le texte de cette deuxième édition : La Fédération des ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec et le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale.

Merci à Julie Beaupré pour son apport à l'élaboration des questionnaires d'évaluation. Merci à Marie-Annick Côté pour ses travaux sur les activités et le minitest intitulé : «Le contrôle dans la relation amoureuse». Merci à Monika Thoma-Petit pour ses commentaires sur l'activité en équipe de la 3e rencontre. Merci aux assistants et aux assistantes de recherche ainsi qu'aux statisticiens et aux statisticiennes pour leur aide précieuse.

Enfin, merci à Justice Canada pour la subvention versée dans le cadre de la Stratégie nationale sur la sécurité communautaire et la prévention du crime, Justice Canada, Solliciteur général Canada. Merci au Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, au Fonds des services aux collectivités, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, à l'Institut universitaire sur les jeunes en difficulté, pour leur soutien financier.



Francine Lavoie, Marie-Christine Pacaud, Marjolaine Roy et Catherine Lebossé

[Table des matières]

	PAGE
REMERCIEMENTS	I
TABLE DES MATIÈRES	II
INTRODUCTION	1
L'efficacité du programme PASSAJ	2
L'originalité et les qualités du programme	2
La pertinence sociale du programme	3
Les valeurs du programme	4
Le choix des mises en situation du programme	6
Les défis de l'animation	9
Pour conclure	13
RÉFÉRENCES	15
AIDE-MÉMOIRE À L'ATTENTION DES PERSONNES QUI ANIMENT PASSAJ	17

[Première rencontre : Le contrôle dans la relation amoureuse]

Cahier d'animation

	PAGE
Objectifs généraux et particuliers	1
Déroulement de la rencontre	2
Matériel	3
1 Entrée en matière	4
1.1 Présentation	4
1.2 Messages préalables sur les façons de fonctionner dans nos rencontres	4
1.3 Aspects positifs des relations amoureuses	5
2 Mises en situation (une histoire en cinq scènes)	6
2.1 Scène 1 : Début de la relation amoureuse	7
2.2 Scène 2 : Sortie d'Amélie avec des amis	9
2.3 Scène 3 : Discussion orageuse après l'école	11
2.4 Scène 4 : Influence des amis et amies et stratégie Miser vrai	13
2.5 Scène 4 : Influence des amis et amies (reprise)	16
2.6 Scène 5 : Dénouement	18
3 Pour conclure	20
3.1 Le cycle de la violence	20
3.2 Distribution des documents et annonce de la deuxième rencontre	23

Fiches de lecture

Début de la relation amoureuse	1.1a-1.1b
Sortie d'Amélie avec des amies	1.2a-1.2b
Discussion orageuse après l'école	1.3a-1.3b
Influence des amis et amies	1.4a-1.4b
Influence des amis et amies (reprise)	1.5
Dénouement	1.6a-1.6b

Transparents

Début de la relation amoureuse	1.1
Sortie d'Amélie avec des amies	1.2a-1.2b
Discussion orageuse après l'école	1.3a-1.3b
Influence des amis et amies	1.4a-1.4b
Influence des amis et amies (reprise)	1.5
Dénouement	1.6
Le cycle de la violence	1.7

Photocopies du matériel à distribuer

Formulaire d'évaluation de la rencontre

Feuillet # 1 : «Histoire d'amour... Histoire d'influence...
Histoire de contrôle... Histoire de violence...»

Minitest : «Le contrôle dans la relation amoureuse»

[Deuxième rencontre : Violence sexuelle]

Cahier d'animation

Objectifs généraux et particuliers	1
Déroulement de la rencontre	2
Matériel	3
1 Entrée en matière	4
1.1 Salutations, rappel et annonce du thème de la rencontre	4
1.2 Messages préalables sur les façons de fonctionner dans nos rencontres	4
1.3 Aspects positifs des relations sexuelles	5

	PAGE
2 Définition de l'agression sexuelle au sens de la loi	6
3 Mises en situation : Communication et sexualité	11
3.1 Formation des équipes et travail d'équipe	11
3.2 Synthèse en classe des situations	12
3.3 1 : Vincent et Laura au feu de camp	13
3.4 2 : Marc et Sophie qui fait des pressions	15
3.5 3 : Roxane et Gabriel, une nuit	17
3.6 4 : Jérôme et Ariane, une soirée	19
4 Conséquences de la violence sexuelle	21
5 Pour conclure	24
5.1 Messages à retenir	24
5.2 Distribution des documents	25

Fiches des équipes

Vincent et Laura au feu de camp	2.1
Marc et Sophie qui fait des pressions	2.2
Roxane et Gabriel, une nuit	2.3
Jérôme et Ariane, une soirée	2.4

Transparents

Définition de l'agression sexuelle au sens de la loi	2.1
Vincent et Laura au feu de camp	2.2
Marc et Sophie qui fait des pressions	2.3
Roxane et Gabriel, une nuit	2.4
Jérôme et Ariane, une soirée	2.5
Conséquences possibles de la violence sexuelle pour la personne qui la subit.	2.6a
Conséquences possibles de la violence sexuelle pour la personne qui l'exerce	2.6b
Messages à retenir	2.7

Photocopies du matériel à distribuer

Formulaire d'évaluation de la rencontre

Feuillet # 2 : «Une sexualité saine ou un sexualité blessante»

Deux exemplaires du questionnaire : «Réflexion personnelle sur mes désirs et limites»

[Troisième rencontre : Harcèlement sexuel]

PAGE

Cahier d'animation

Objectifs généraux et particuliers	1
Déroulement de la rencontre	2
Matériel	3
1 Entrée en matière	4
1.1 Salutations, rappel et annonce du thème de la rencontre	4
1.2 Messages préalables sur les façons de fonctionner dans nos rencontres	4
2 Définition du harcèlement sexuel	5
3 Méthode générale de résolution de problème	7
3.1 Exemple de harcèlement sexuel	7
4 Travail d'équipe	9
5 Mise en commun des situations	11
5.1 Présentation de la méthode de résolution de problème	11
5.2 Situation 1 : Jean et Julie au cégep	13
5.3 Situation 2 : Jean-François et son équipe sportive	14
5.4 Situation 3 : Carol-Ann et Christian au restaurant	14
5.5 Messages à transmettre au cours de la mise en commun	15
6 H, la personne harcelante	18
6.1 Quelques distinctions importantes	18
6.1.1 Distinctions entre le harcèlement sexuel et l'humour	18
6.1.2 Distinctions entre le harcèlement sexuel et les tentatives pour établir une relation intime	18
6.2 Tempête d'idées (remue-méninges) : ce que je peux faire pour arrêter le harcèlement sexuel	19
7 Pour conclure	20
7.1 Moyens pour faire cesser le harcèlement sexuel	20
7.2 Évaluation de la rencontre	21
 Fiches des équipes	
Jean et Julie au cégep	A
Jean-François et son équipe sportive	B
Carol-Ann et Christian au restaurant	C

Feuilles de notes

Jean et Julie au cégep	A
Jean-François et son équipe sportive	B
Carol-Ann et Christian au restaurant	C

Transparents

Définition du harcèlement sexuel3.1
Un exemple de harcèlement sexuel3.2
Méthode de résolution de problème3.3

Photocopies du matériel à distribuer

Feuillet # 3 : «Contrer le harcèlement sexuel»
Formulaire d'évaluation de la rencontre

[Introduction : Le programme PASSAJ]

Le programme PASSAJ est un programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses des jeunes et du harcèlement sexuel dans les relations interpersonnelles. Il s'adresse aux élèves de 16 et 17 ans. Trois séances d'animation de 75 minutes chacune sont prévues. La première rencontre traite du contrôle dans la relation amoureuse, la deuxième de la violence sexuelle¹ et la troisième, du harcèlement sexuel. Les objectifs principaux sont les suivants :

- comprendre la différence entre une relation saine et une relation où il y a présence de contrôle, de violence sexuelle ou de harcèlement sexuel;
- reconnaître la responsabilité de la personne qui exerce du contrôle dans la relation amoureuse, de la violence sexuelle ou du harcèlement sexuel plutôt que de blâmer celle qui en est victime;
- promouvoir le rôle aidant des témoins et des personnes qui reçoivent des confidences auprès de la personne qui est victime de violence ou auprès de celle qui commet l'agression;
- sensibiliser les jeunes aux conséquences du contrôle, de la violence sexuelle ou du harcèlement sexuel pour la personne qui en est victime ou pour celle qui commet l'agression;
- être en mesure d'indiquer les personnes-ressources et les organismes d'aide dans le domaine.

PASSAJ a été élaboré sous la direction de Francine Lavoie, Ph.D. La thématique de la violence dans les fréquentations préoccupe depuis plusieurs années son équipe de psychologie communautaire à l'Université Laval. Les travaux de recherche menés à ce sujet ont permis d'abord d'élaborer le programme VIRAJ. Ce dernier est connu depuis le début des années 90 pour ses activités visant à promouvoir les relations de couples égalitaires et l'affirmation de soi ainsi qu'à prévenir la violence dans les relations amoureuses auprès, cette fois, des jeunes de 14 et 15 ans. Les élèves ayant suivi le programme VIRAJ ont demandé d'être appuyés davantage dans leur réflexion sur leurs premières relations amoureuses et l'exploration de la sexualité dans un couple (Lavoie, Dufort, Hébert et Vézina, 1997). Le programme PASSAJ a donc été élaboré pour répondre à leurs préoccupations. Il peut être utilisé de façon complémentaire au programme VIRAJ ou indépendamment de celui-ci.

¹ Dans PASSAJ, le terme « violence sexuelle » inclut toutes les agressions à caractère sexuel, qu'elles soient ou non couvertes par la loi, dans tout contexte, y compris, mais sans s'y limiter, le couple, les études et le travail (ex : pression pour des relations sexuelles non protégées, contrainte pour regarder du matériel pornographique ou reproduire de tels gestes, agression sexuelle au sens de la loi, harcèlement sexuel, attouchements non désirés, etc.)

L'EFFICACITÉ DU PROGRAMME PASSAJ

Une importante évaluation d'impact du programme PASSAJ a été réalisée à l'hiver 2003 dans 15 écoles de quatre régions du Québec. Ce processus a permis de connaître les points de vue des jeunes, des animateurs et des animatrices de même que des enseignants et des enseignantes. Près de 2300 élèves ont participé à la démarche. Les résultats obtenus indiquent que la satisfaction à l'égard du programme est élevée.

L'analyse statistique effectuée sur les données de l'ensemble des quatre régions permet de conclure à l'efficacité du programme. Les élèves ayant participé aux séances d'animation de PASSAJ ont, à court terme, de meilleures attitudes et connaissances et disent se sentir moins limités dans leur possibilité d'intervenir devant des cas de violence que les élèves n'y ayant pas pris part. Ces effets favorables se retrouvent tant chez les garçons que chez les filles.

Un suivi réalisé près d'un an après le programme a démontré que l'amélioration des attitudes et l'amélioration du sentiment de pouvoir agir se sont maintenues. Par contre, les connaissances sur le contrôle dans les relations amoureuses, la violence sexuelle et le harcèlement sexuel sont revenues à un niveau plus faible mais toutefois supérieur à celui qui a été mesuré avant le programme. Ce constat confirme l'importance de répéter les notions pour favoriser le maintien à plus long terme des connaissances. En ce sens, il serait profitable d'utiliser le contenu du feuillet distribué aux élèves à l'issue de chaque rencontre comme matière à examen.

Des résultats intéressants sont observés au niveau comportemental. Questionnés sur la période des six derniers mois, les garçons qui ont suivi le programme rapportaient avoir exercé significativement moins de comportements de harcèlement sexuel que les garçons des groupes de comparaison. De leur côté, les filles qui ont assisté au programme PASSAJ sont moins nombreuses que celles du groupe de comparaison à indiquer avoir subi ou commis de la violence sexuelle dans leur(s) relation(s) de couple des six derniers mois.

L'ORIGINALITÉ ET LES QUALITÉS DU PROGRAMME

PASSAJ met l'accent sur le développement de relations harmonieuses. Il permet aux jeunes de débattre, dans leur propre milieu, de la cessation de la violence et de prendre position. La mise en évidence de comportements sains chez les garçons et chez les filles, valorisés par le programme, permet de contribuer à l'atteinte des objectifs d'égalité des sexes et de respect mutuel.

Les thèmes de la compétence sociale, du soutien social et des comportements sains et sécuritaires sont abordés dans des contextes de vie qui représentent des enjeux majeurs pour les jeunes de 16 et 17 ans : 1) les relations amoureuses; 2) les relations sexuelles avec un ou une partenaire stable ou une simple connaissance; 3) le harcèlement sexuel dans le milieu de travail, des loisirs et des études.

Le programme précise les conditions favorables à des relations sexuelles saines et sécuritaires : une réflexion sur les désirs et les limites personnelles, la communication efficace de ses limites et de ses désirs, l'assurance d'un consentement mutuel. La réflexion est abordée à partir de situations où il y a compromission possible de la sécurité. S'y ajoute la compréhension des définitions et des balises légales des notions d'agression sexuelle et de consentement.

En tenant compte des contextes différents, les élèves des deux sexes sont amenés à réfléchir sur leur rôle possible de victime ou de personne qui agresse. Comme ces jeunes seront peut-être témoins ou confidents, le programme les invite en outre à développer des compétences qui leur permettront de décoder la situation et d'intervenir auprès de leurs pairs.

Les activités du programme sont variées : mises en situation, discussions, application d'une méthode de résolution de problème et travaux en équipe. La réflexion personnelle est favorisée par la remise de minitest à remplir à la suite de la séance. Un résumé écrit du contenu théorique de chacune des trois rencontres facilite, s'il y a lieu, la préparation à un examen.

LA PERTINENCE SOCIALE DU PROGRAMME

Il est difficile d'évaluer précisément l'ampleur du phénomène de la violence subie dans le cadre des relations amoureuses, chez les adolescentes et adolescents. En 2003, selon les statistiques du ministère de la Sécurité publique du Québec (Motard, 2005), les jeunes de 12 à 24 ans composaient près de 25 % des victimes dans les dossiers policiers sur la violence conjugale. Trois fois plus de jeunes hommes de 12 à 17 ans et cinq fois plus de jeunes hommes de 18 à 24 ans étaient à l'origine d'une forme de violence dans un couple par comparaison aux jeunes filles des mêmes groupes d'âge. Les femmes âgées entre 12 et 29 ans étaient plus nombreuses à avoir vécu de la violence que les hommes du même âge (41 % vs 29 %). Enfin, chez les 12 à 17 ans, en ce qui concerne le type de violence vécue, on constate une présence plus élevée d'agression sexuelle au sein du couple que chez les autres groupes d'âge.

Comme chez les adultes, les situations de violence sont généralement sous-déclarées et les résultats obtenus varient beaucoup d'une recherche à l'autre. Ainsi, les études récentes consultées portant sur les jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses rapportent des pourcentages très dissemblables². La grande variation de ces chiffres est attribuable aux différences observées dans l'échantillonnage, aux comportements considérés, aux outils de mesure utilisés et à l'analyse des données. Par exemple, dans les recherches consultées, le pourcentage le plus élevé peut-être expliqué par le fait que les chercheurs aient considéré le contact sexuel suite à des pressions verbales répétées. Néanmoins, force est de constater que cette réalité est préoccupante et qu'il y a urgence d'agir.

En effet, ces situations de violence, qu'elles soient psychologiques, verbales, physiques ou sexuelles, ont des conséquences négatives. Les jeunes qui en sont victimes indiquent une baisse de leur estime de soi, une diminution de leur performance scolaire, un sentiment de trahison, des difficultés à établir des liens avec l'autre sexe, de la difficulté à faire confiance, des épisodes de dépression et des problèmes d'abus d'alcool ou de drogue. Dans le cas où rien n'est fait, le problème de violence peut perdurer pendant des années : une personne victime de violence à l'adolescence est en effet à risque de l'être encore dans la vingtaine. Le même phénomène se vérifie chez la personne qui manifeste un comportement violent (Lavoie, 2000).

La recension des enquêtes auprès de jeunes adultes menée par Frigault et al., (1998), indique la présence de harcèlement sexuel en milieu de travail et d'études qui touche les deux sexes. De telles situations peuvent avoir des conséquences sur les conditions d'études et des répercussions sur la santé. Au cours de l'évaluation de PASSAJ en 2003, 49.5 % des élèves de

² Coker et al., 2000; Silverman et al., 2001; Ackard et al., 2002; Hall-Smith, 2003; Roberts et al., 2003; Silverman et al., 2004.

16-17 ans qui ont répondu au questionnaire rapportent avoir déjà été directement impliqués dans une situation de harcèlement sexuel pendant leurs études, leur travail ou leurs loisirs. Il faut noter qu'une majorité de jeunes travaillent pendant leurs études.

De telles données ne doivent cependant pas faire perdre de vue que la majorité des jeunes ne vivent pas de violence dans leurs fréquentations et que les situations de harcèlement sexuel, bien que toujours inacceptables, ne sont pas systématiquement traumatisantes. Par exemple, une situation peut être vécue de manière harcelante par une personne, l'être moins par une autre et pas du tout par une troisième; ou encore, un geste harcelant immédiatement dénoncé aura moins d'effets négatifs que ce même geste subi à plusieurs reprises et sur une plus longue période.

Enfin, comme témoins involontaires, des jeunes peuvent jouer un rôle déterminant dans le soutien à d'autres jeunes impliqués dans une situation de violence ou de harcèlement, tout en assurant leur propre sécurité. Il est donc essentiel que divers milieux contribuent à outiller les jeunes quant au défi majeur qui consiste à entretenir des relations interpersonnelles harmonieuses et égalitaires. La période de transition vers la vie adulte est particulièrement importante puisque c'est à ce moment-là que les jeunes établissent généralement leurs premiers contacts avec le milieu de travail et que leurs relations amoureuses ou sexuelles s'intensifient. De plus, cette période annonce la transition de la fin des études secondaires vers d'autres milieux de travail ou d'études où les jeunes auront à redéfinir leurs relations.

LES VALEURS DU PROGRAMME

La philosophie qui a soutenu l'élaboration du programme fait partie intégrante de son contenu. Ces valeurs doivent être adoptées et transmises par la personne qui assure l'animation.

- **Valoriser des relations amoureuses et interpersonnelles saines et égalitaires**

L'expression de soi, de ses désirs et de ses limites sur le plan sexuel, le respect de l'autre et l'assurance de son consentement sont nécessaires au développement de relations humaines harmonieuses et égalitaires entre les partenaires amoureux ou lors de relations affectives et sexuelles sans lendemain. L'établissement de relations respectueuses au sein des organisations de travail, de loisirs et scolaires prévient le harcèlement sexuel et contribue à réduire le sexisme, les manifestations homophobes et le racisme.

- **Dénoncer la violence et attribuer clairement la responsabilité à la personne qui agresse**

Qu'il s'agisse de violence psychologique, de violence physique, de violence sexuelle ou de harcèlement sexuel, la violence est une prise de contrôle inacceptable au détriment des besoins et des désirs de l'autre personne. En brisant le silence qui entoure cette réalité, on permet à la personne victime de violence de recevoir l'aide dont elle a besoin pour minimiser l'impact des gestes, attitudes et paroles subis et on oblige la personne qui agresse à prendre conscience de la portée de ses actes tout en assumant leurs conséquences. Le refus de la violence est une valeur importante de la société québécoise qui se traduit par l'adoption de politiques affirmant son caractère criminel (violence conjugale, agression sexuelle) et l'importance de manifester la forte réprobation sociale

qu'elle doit soulever. Il est également essentiel d'affirmer que la personne qui exerce la violence est entièrement responsable de ses attitudes, gestes et paroles. Il ne s'agit pas d'une perte de contrôle mais bien d'une prise de contrôle sur autrui.

- **S'engager relativement au problème de la violence**

Chaque membre de la communauté doit sentir que la violence l'interpelle. Les victimes, les témoins, les personnes qui reçoivent une confiance, de même que les personnes qui exercent la violence doivent être mieux outillées pour participer activement au changement. À cette fin, le programme présente aux jeunes des informations et des ressources qui les aideront ensuite à :

- reconnaître les premiers signes de contrôle dans une relation amoureuse;
- évaluer leur environnement en regard des facteurs de risque liés à l'agression sexuelle (ex. : banalisation de la violence sexuelle);
- se sortir d'une situation de violence;
- aider une personne victime de violence;
- dénoncer les manifestations de violence dont ils sont témoins;
- cesser les comportements de harcèlement ou de violence;
- aider une personne à abandonner de tels comportements.

Les personnes touchées acquièrent ainsi les compétences nécessaires pour chercher et trouver des solutions adaptées à leur situation, à leurs capacités et aux ressources disponibles. Précisons que l'approche privilégiée valorise une reprise du contrôle chez la victime et une remise en question de sa prise de pouvoir chez la personne qui exerce la violence. L'aide par les pairs est valorisée, ainsi que le recours aux personnes-ressources ou aux organismes d'aide spécialisés dans le domaine.

- **Assurer la sécurité**

La notion de sécurité est essentielle dans toute situation de violence potentielle. L'évaluation de la dangerosité de son environnement, l'établissement d'un scénario de protection et le recours aux ressources disponibles dans le milieu de vie sont fortement recommandés.

- **Éviter la stigmatisation**

La prise de conscience que le problème de la violence au sein des relations amoureuses et des relations interpersonnelles touche un grand nombre de personnes qui peuvent nous ressembler permet de remettre en question la stigmatisation et d'augmenter l'empathie envers les personnes touchées. Personne n'est à l'abri de la violence; par conséquent, les hommes autant que les femmes doivent prendre part à la résolution du problème et contribuer à défaire les stéréotypes, les mythes qui font des victimes et des personnes qui agressent des êtres d'exception. Cette attitude permettra de briser l'isolement des victimes, d'augmenter le soutien social, de dénoncer les comportements violents et de mettre un terme le plus rapidement possible à l'escalade de la violence.

- **Montrer une attitude de respect**

La participation de l'ensemble des élèves de la classe est sollicitée. Une attitude d'ouverture quant aux différents styles de vie des jeunes est de mise, tout en évitant d'approuver la violence. Le respect des différences d'orientation sexuelle ou de valeurs ou encore des expériences de chacun et de chacune est prôné.

LE CHOIX DES MISES EN SITUATION DU PROGRAMME

Le programme privilégie la discussion à partir de mises en situation fictives mais réalistes. Elles sont inspirées d'événements racontés, au cours d'entrevues et d'enquêtes, par des jeunes de 15 à 17 ans. Elles témoignent d'une diversité de situations que les jeunes peuvent reconnaître et auxquelles ils pourront s'identifier. Des situations de couples hétérosexuels seulement sont illustrées, bien que de 1 à 5% des jeunes reconnaissent expérimenter des relations homosexuelles³. Par contre, la violence dans les relations amoureuses étant une réalité commune⁴, le contenu des activités peut être utile tout autant aux couples homosexuels qu'aux couples hétérosexuels.

• Les mises en situation de la première rencontre

Tout programme de prévention de la violence doit aborder le problème essentiel de la prise de contrôle sur autrui. Il est important de présenter aux élèves la façon dont se construit une relation de pouvoir au sein du couple et comment la victime y est lentement piégée afin de mieux comprendre son point de vue. Cette rencontre illustre comment le contrôle s'installe et évolue dans une relation amoureuse. Toute la session traite d'une seule histoire, découpée en cinq scènes, qui se déroule sur une période d'environ un an. Le manuel d'animation suggère, après chacune des scènes, des questions qui permettent de susciter la discussion avec les élèves. Les messages qui devraient clairement s'en dégager sont précisés pour assurer une meilleure compréhension du développement d'une relation de couple où il y a partage inégal du pouvoir. La quatrième scène traite en particulier de l'influence des amis et amies. Après la discussion sur la qualité de l'aide apportée par le personnage de la confidente, cette scène sera reprise, avec cette fois, l'intervention favorable d'une amie. En guise de conclusion, on présente aux élèves le cycle de la violence, les premiers indices de contrôle et différents moyens de sortir d'une telle situation.

Cette première session présente une situation de contrôle dans une relation amoureuse où la violence est vécue par une fille. En accord avec les intervenants et les intervenantes travaillant auprès des femmes et des hommes d'âge adulte, nous croyons que le problème social dominant est la violence faite aux femmes. Cependant, nous ne nions pas la possibilité que le contrôle soit aussi exercé par les filles. C'est pourquoi les messages transmis au cours de la rencontre s'appliquent quel que soit le sexe des personnes impliquées dans la situation de violence.

³ Lavoie, Hébert, Dufort et Vézina, 2001; Fernet, Imbleau et Pilote, 2002.

⁴ Harpern, Young, Waller, Martin et Kupper, 2004.

- **Les mises en situation de la deuxième rencontre**

Dans la deuxième rencontre, quatre histoires distinctes illustrent la violence sexuelle dans des situations fréquemment vécues par les jeunes. La discussion se fait en équipe de travail à partir de questions suggérées se rapportant à la situation. Un retour en grand groupe permet aux élèves de prendre connaissance des situations et des questions discutées par les autres équipes. L'énumération des messages qui devraient clairement se dégager de la discussion et des messages à transmettre aidera l'animatrice ou l'animateur dans son rôle. L'accent est mis sur la connaissance et sur la communication efficace de ses propres désirs et limites, sur l'assurance du consentement mutuel et sur les aspects légaux.

Bien que les femmes constituent la majorité des victimes d'agression sexuelle, il nous paraît important de présenter, parmi tous les exemples utilisés dans le programme, une situation où la violence sexuelle est exercée par une fille afin de nommer cette réalité.

Situation 1 : Vincent et Laura au feu de camp

De nombreuses recherches rapportent une différence entre les garçons et les filles quant à l'interprétation de gestes suggérant une certaine intimité (Barnett, Miller-Perrin et Perrin, 1997). La première situation illustre des malentendus quant aux désirs de contacts sexuels. Les personnages de la scène ne forment pas un couple.

Situation 2 : Marc et Sophie qui fait des pressions

Cette histoire illustre une situation de violence faite par les filles à l'égard de leur partenaire. Dans cette mise en situation, le personnage féminin insiste indûment et remet publiquement en question la normalité de son partenaire. Parmi les tactiques utilisées visant à amener l'autre à avoir des contacts sexuels, tout comme chez les garçons, les demandes insistantes sont la stratégie la plus souvent exercée par les jeunes filles. L'utilisation de cette stratégie est toutefois deux fois moins fréquente chez les filles que chez les garçons (Poitras et Lavoie, 1995).

Situation 3 : Roxane et Gabriel, une nuit

Cette histoire permet de discuter le mythe qui soutient qu'une personne qui a déjà consenti à une relation sexuelle avec son ou sa partenaire ne peut pas devenir victime de violence sexuelle par le ou la même partenaire et celui qu'un homme excité sexuellement ne peut interrompre une activité sexuelle. Cette situation est un exemple d'agression sexuelle sur le plan légal.

Situation 4 : Jérôme et Ariane, une soirée

Cette scène illustre une situation d'agression sexuelle planifiée par un jeune homme dans un contexte de surconsommation d'alcool. De nombreux cas d'agression rapportés ont eu lieu lors d'une rencontre sans lendemain. La consommation d'alcool est fréquemment associée à la victimisation et à l'agression (Lavoie et al., 2001; Barnett, Miller-Perrin et Perrin, 1997). Des éléments de la situation apportent un débat intéressant sur les notions de responsabilité puisque les deux personnages étaient sous l'effet de l'alcool. Aussi, un témoin, responsable de la soirée, aurait pu intervenir. Les notions de consentement et de provocation liée à l'habillement sont également discutées.

- **Les mises en situation de la troisième rencontre**

La troisième rencontre aborde la violence dans le contexte du harcèlement sexuel. Une méthode générale de résolution de problème est expliquée à partir d'un exemple où une personne subit du harcèlement sexuel de la part des membres de son groupe d'amis et amies. Cette forme de harcèlement sexuel est fréquente chez les jeunes et souvent tolérée du fait qu'il peut être difficile d'exprimer son désaccord envers plusieurs personnes, et ce, d'autant plus lorsque ces dernières semblent trouver la situation drôle ou banale. La méthode de résolution de problème est ensuite utilisée en équipe de travail et appliquée à l'une ou l'autre des trois situations de harcèlement sexuel vécues dans différents contextes soit les études postsecondaires, un travail à statut précaire et les loisirs. L'application de la méthode permet aux élèves de considérer une variété de stratégies et ainsi d'ajouter des solutions simples aux solutions complexes ou définitives auxquelles ils pensent spontanément, comme la plainte légale ou l'abandon de leurs activités. Au cours de cet exercice, ils doivent considérer les situations en fonction de la définition légale du harcèlement sexuel, puis envisager des solutions qui tiennent compte de la personnalité de la victime, des ressources disponibles, des risques. Une stratégie d'action est élaborée puis l'efficacité de l'action est sommairement évaluée. Une mise en commun en classe permet d'échanger avec les autres équipes sur les solutions envisagées et sur les ressources sollicitées.

Ici aussi, bien que les femmes constituent la majorité des victimes de harcèlement sexuel, nous avons jugé important de présenter une situation où un garçon est victime de harcèlement sexuel de la part de ses pairs afin de nommer cette réalité.

Situation 1 : Jean et Julie au cégep

Cette histoire illustre un cas de harcèlement sexuel exercé par une personne en autorité au cours des études postsecondaires. La situation comporte des enjeux puisque la jeune fille a besoin de l'aide de son enseignant afin de réussir un examen important pour son choix de carrière. L'aspect de la sécurité est abordé du fait que l'enseignant fixe volontairement la rencontre avec la jeune fille à un moment où l'établissement est peu fréquenté.

Situation 2 : Jean-François et son équipe de sport

Cette histoire est un exemple de harcèlement sexuel vécu par un garçon. Le personnage est victime de harcèlement sexuel de la part de coéquipiers. Cette scène met en relief la difficulté de nommer le malaise, de dénoncer la situation et de trouver des solutions lorsque le harcèlement atteint l'intégrité d'une personne.

Situation 3 : Carol-Ann et Christian au restaurant

Cette histoire présente une situation d'abus dans un environnement de travail à statut précaire. La notion de sécurité est importante dans toutes les situations de harcèlement sexuel et est soulignée ici par le fait que le gérant se retrouve volontairement seul avec l'employée à la fermeture du restaurant. La recherche d'une solution est complexifiée du fait que l'employée manifeste son besoin monétaire, sa satisfaction d'avoir obtenu ce travail fort rémunérateur et de la sympathie pour le gérant.

LES DÉFIS DE L'ANIMATION

L'animatrice ou l'animateur de PASSAJ a la responsabilité de respecter l'essence du programme. Bien qu'une certaine adaptation du contenu ou de la forme puisse être apportée selon les milieux ou groupes rencontrés, les valeurs et les messages qu'il véhicule doivent être préservés. De nombreux défis sous-tendent l'animation en milieu scolaire d'un programme traitant de violence et de harcèlement sexuel : d'une part, la considération de plusieurs aspects pratiques, techniques et théoriques liés au programme, et d'autre part, la prise de conscience des enjeux particuliers que cette thématique soulève chez les jeunes.

Considérer certains aspects pratiques, techniques et théoriques liés au programme

- **Se documenter et avoir un cadre de travail favorisant le développement professionnel**

La connaissance du thème et des lois ainsi que l'expérience d'animation de groupes de jeunes sont des préalables. L'animation peut se faire par une seule personne. Il est cependant conseillé que deux personnes, un homme et une femme, coaniment chaque rencontre. Si la personne qui anime travaille seule, elle doit pouvoir trouver des occasions d'échanges sur ses propres interventions. Il en est de même dans le cas où l'enseignant ou l'enseignante réalise l'animation. Le site Web suivant : <http://viraj.psy.ulaval.ca> peut offrir un lieu d'interaction minimale.

- **S'assurer de l'accueil du milieu**

Une certaine connivence est nécessaire avec les personnes-ressources du milieu lorsque les séances d'animation de PASSAJ ont cours. La personne responsable de la classe ou du groupe, qu'elle assume elle-même ou non l'animation, est une partenaire essentielle d'un point de vue logistique mais surtout dans la transmission des messages et valeurs de PASSAJ. Il est nécessaire qu'elle soit consciente de la problématique et qu'elle croie à l'efficacité du programme. L'implantation de ce dernier serait optimale dans un milieu où la direction apporterait un appui officiel au projet, où un ou une membre du personnel porterait le titre de responsable du dossier et où un comité coordonnerait différentes activités parallèles et complémentaires aux séances d'animation.

L'animateur ou l'animatrice de PASSAJ doit s'assurer de la présence dans le milieu d'une personne capable d'assurer un soutien immédiat advenant qu'un ou une élève démontre une forte réaction émotive. Il lui faut connaître les différentes personnes-ressources disponibles dans le milieu et les informer du thème abordé en classe. Enfin, l'animatrice ou l'animateur doit demeurer sur place quelques minutes après une séance pour répondre à des questions spécifiques et orienter les jeunes qui en expriment le besoin vers une personne-ressource du milieu.

Le contenu du programme a été conçu et expérimenté auprès d'élèves de quatrième et de cinquième secondaire. Il n'est pas recommandé pour des élèves plus jeunes. À noter que le programme VIRAJ s'adresse aux élèves de troisième secondaire et que d'autres programmes sont également adaptés à ces populations scolaires.

- **Amener les jeunes à jouer un rôle actif lors de l'animation**

Les techniques d'animation utilisées dans PASSAJ exigent la participation active et positive des élèves. Il leur faudra émettre des opinions en plusieurs occasions. Le guide d'animation, où se trouve l'entrée en matière de chacune des séances d'animation, rappelle que le fonctionnement des rencontres exige le respect de la vie privée, des différences et le droit d'exprimer son opinion dans le respect de celle des autres. L'animateur ou l'animatrice et les autres adultes présents doivent être des modèles en ce sens. Ainsi, il est déconseillé d'utiliser des anecdotes personnelles ou des exemples de situations ou commentaires vécus dans d'autres classes, car cela invite les élèves à faire de même et cela entraîne le risque d'une échappée sur la vie privée. La personne qui anime doit s'assurer d'un climat respectueux dans lequel les élèves se sentent à l'aise de donner leur avis. Par contre, il lui incombe de relever les préjugés. Elle doit alors permettre aux élèves de recadrer l'information, être à leur écoute et exprimer simplement et efficacement ses propres idées. L'identification des élèves aux valeurs proposées peut être facilitée lorsque l'animateur ou l'animatrice est jeune. Idéalement, deux personnes, une femme et un homme, devraient coanimer en offrant un modèle d'adhésion aux valeurs non sexistes.

- **Gérer le temps et assurer la discipline**

Le guide d'animation fournit un temps indicatif pour chacune des sections. L'animation devrait bien s'insérer dans l'horaire proposé lorsque les problèmes de discipline et de dispersion vers d'autres thèmes sont évités. Il demeure qu'aborder le sujet du contrôle dans les relations amoureuses, de la violence sexuelle et du harcèlement sexuel peut faire penser à d'autres situations de violence comme l'inceste, la prostitution, le sado-masochisme ou la pornographie. Toutefois, le contenu de l'animation ne doit pas dévier sur ces thèmes puisque les objectifs de l'animation risqueraient alors de ne pas être atteints. Par contre, les élèves et les personnes qui interviennent dans le milieu peuvent vouloir tenir une rencontre supplémentaire sur un thème proposé, recevoir une personne spécialisée dans un domaine particulier ou rendre compte d'un ou de plusieurs projets suscités par la participation au programme PASSAJ.

Certains élèves expriment parfois leurs malaises à l'égard du thème abordé en étant turbulents ou en feignant l'indifférence. Dans chaque groupe rencontré, il est probable que des élèves se sentent directement visés. PASSAJ tente de les conscientiser, de les outiller et de leur transmettre un message d'espoir. Il évite aussi de les juger. L'animateur ou l'animatrice doit donc s'assurer que ses interventions de discipline ou de retour au thème vont en ce sens.

Prendre conscience des enjeux particuliers chez les jeunes

De nombreux préjugés demeurent relativement aux victimes et aux personnes qui commettent une agression et peuvent nuire à leur capacité de se faire aider. D'autre part, certains enjeux psychosociaux sont particuliers aux garçons ou aux filles. La pression sociale et l'adhésion à un mythe ou à un stéréotype peuvent constituer des obstacles à la participation au programme. La prise de conscience de ces différents enjeux peut permettre de relever des barrières.

- **Une socialisation différenciée selon le sexe**

Garçons et filles sont socialisés différemment. Les recherches en sociologie et en psychologie montrent que l'accent n'est pas mis sur les mêmes éléments dans l'éducation des filles et des garçons. D'une manière générale, voici ce que chaque enfant apprend dès son plus jeune âge.

CE QUE LES FILLES APPRENNENT	CE QUE LES GARÇONS APPRENNENT
Le souci de bien paraître	Se manifester sans retenue
Accorder consciemment de l'importance à l'opinion des autres	S'apprécier et se sentir apprécié pour ce qu'il fait plutôt que pour ce qu'il est
Se tenir à l'écoute des autres, être attentive à autrui et apprendre les règles non dites qui régissent les rapports à autrui	Croire important de performer
Chercher à établir ses propres limites et à ne pas se surestimer	Voir peu de limites quant à ses possibilités et se sentir prêt à se mesurer à quiconque
Se sentir à l'aise dans un espace restreint	Croire que l'espace public lui appartient
Être centrée sur ses rapports avec les personnes	Être centré sur ses rapports avec les objets et la performance

Source : Angers, M. (2000). Se connaître autrement grâce à la sociologie, Saint-Martin (Eds), Montréal.

Selon Maurice Angers (2000), ce «portrait général, simplifié, abstrait, voire exagéré», est présent dans notre société et exerce une pression sur les comportements attendus de la part des filles et des garçons. Certains jeunes s'y conforment, d'autres pas, mais tous sont soumis dès leur jeune âge à de tels standards, que ce soit à travers les messages véhiculés par les médias, la publicité, l'école, les pairs ou encore les parents. D'ailleurs, force est de constater que c'est très jeune qu'apparaissent les idées toutes faites sur l'autre sexe.

- **Percevoir l'importance chez les filles d'avoir un amoureux et chez les garçons de faire bonne impression devant la «gang»**

L'importance que la société accorde au couple et la place prépondérante que cette réalité prend à l'adolescence poussent un trop grand nombre de jeunes à maintenir une relation amoureuse même si leur partenaire ne les respecte pas ou les traite avec violence. Par exemple, certaines filles se disent que cette relation est mieux que rien ou encore que l'amour qu'elles portent à leur partenaire pourra modifier leur comportement. De leur côté, les garçons ont une réputation à préserver, liée entre autre à leurs prouesses amoureuses et sexuelles. Toutefois, ceux-ci sont proportionnellement moins nombreux que les filles à demeurer dans une relation de violence. Chez les garçons, les pressions de leur groupe de pairs ou de leur «gang» peuvent les inciter à adopter un rôle dominateur allant jusqu'à la violence sexuelle dans le but de gagner l'estime de leurs pairs.

PASSAJ encourage les jeunes à remettre en question l'importance d'avoir un amoureux ou une amoureuse à tout prix et les invite à identifier les ingrédients essentiels pour bâtir une relation saine et égalitaire.

- **Prendre conscience de leur refus du stéréotype de la «femme victime» et de celui selon lequel «tous les hommes sont des agresseurs».**

L'attribution «automatique» d'un sexe aux notions de victimes ou d'agresseurs provoque une résistance auprès des garçons et des filles face au contenu d'un programme de prévention de la violence.

Le terme de «femme victime» semble avoir une connotation péjorative d'impuissance ou d'absence de réaction. Afin de se dissocier de l'image passive de la «femme battue», des jeunes filles interviewées dans le cadre de nos recherches rapportaient avoir déjà utilisé la violence physique pour se défendre. On peut en conclure que le mot victime ne suscite pas nécessairement de la compassion envers la personne. D'autre part, la notion «d'hommes agresseurs» tend vers un jugement global négatif envers les hommes, ce qui indispose les garçons et même les filles.

Ces préjugés peuvent réduire l'ouverture des jeunes. Il serait important de leur faire voir que le mot victime décrit la plupart du temps une situation de résistance et non d'impuissance et que, par ailleurs, tous les hommes ne sont pas violents et que la plupart d'entre eux peuvent jouer un rôle important de dénonciation de la violence.

Afin de faciliter le dialogue, PASSAJ privilégie l'appellation «personne» plutôt que d'attribuer systématiquement un sexe à l'un ou l'autre des rôles de victime ou d'agresseur. L'expression «personne impliquée dans une situation de violence» est aussi utilisée. L'accent mis sur la situation plutôt que sur le genre incite à traiter de la prévention de la violence par ses manifestations de contrôle, de harcèlement ou d'agression. Connaître comment une situation de violence peut s'insinuer graduellement dans une relation intime facilite une meilleure compréhension du vécu de la «victime» qui voit sa capacité de rompre ou de fuir diminuer. Ceci représente un premier pas vers la compassion. Prendre conscience que la majorité des jeunes ne sont ni violents ni victimes donne l'occasion d'aborder avec les jeunes des deux sexes leur responsabilité d'aider les personnes impliquées dans la violence et de dénoncer la violence dans notre société. Notons que les expressions victimes et agresseurs seront utilisées dans le texte lorsque jugé nécessaire pour la compréhension.

- **Renverser la perception selon laquelle les rôles sexuels sont prédéterminés par le sexe**

Le stéréotype de l'homme dominant et de la femme soumise demeure très présent dans la société moderne. Certaines publicités et le matériel pornographique en offrent des exemples flagrants. Ce stéréotype, partagé par les jeunes, risque de permettre une certaine justification des comportements violents des hommes envers les femmes.

- **Saisir les réticences des victimes à parler de leur détresse**

Il est rare que la personne victime de violence dans sa relation amoureuse aille chercher de l'aide rapidement. Elle a honte de ce qui lui arrive, peur de ne pas être crue, peur des représailles de son ou sa partenaire et se sent coupable. Les jeunes consultent souvent pour d'autres problèmes de santé et ce n'est qu'une fois la relation de confiance établie qu'ils osent aborder la question de la violence. Un des facteurs explicatifs serait par exemple que les filles, de par leur socialisation, se sentent particulièrement responsables de l'échec de la relation. De leur côté, les garçons seraient par exemple confrontés au stéréotype de «l'homme fort» auquel ils ne correspondent plus lorsqu'ils sont victimes de

violence. La crainte d'être ridiculisé, incompris, jugé ou démenti par les autres incite le garçon victime à se taire. En classe, la pression sociale se manifeste par des blagues ou des interventions en vue de diminuer l'importance du problème. Un exercice de la troisième séance d'animation permet précisément d'aborder ce thème à partir d'une mise en situation où un garçon est victime de harcèlement sexuel.

- **Réduire les préjugés et l'agressivité envers la personne victime et la personne violente**

Une forte tendance perdure à juger les personnes victimes de violence. Des élèves les blâment de rester dans leur relation, tandis que d'autres disent que leur attitude ou leur habillement a provoqué la violence. Les victimes éprouvent souvent un sentiment de culpabilité. PASSAJ considère la personne qui commet l'agression comme responsable de ses actions, peu importe le comportement de la victime.

Les réactions à l'égard des personnes qui commettent des agressions sont également vives et souvent agressives. Le programme insiste sur l'importance de ne pas juger la personne mais plutôt son geste et, en tant que témoin, d'accorder une écoute exempte de jugement, de demeurer disponible même si la personne n'est pas prête à modifier sa situation tout en affirmant que **la situation de violence est inacceptable**.

- **Éviter la justification de comportements violents par la personnalité ou les goûts de l'individu**

La centration sur soi et le manque de prise en considération d'autrui sont présents chez plusieurs jeunes. Le programme PASSAJ insiste sur l'importance du respect de l'autre et du consentement mutuel. Dans la séance d'animation sur la violence sexuelle, une attention particulière est accordée à la compréhension de la définition de l'agression sexuelle et des balises légales canadiennes entourant le consentement.

- **Éviter la justification de comportements abusifs par l'appartenance à une culture particulière**

Une appartenance religieuse ou ethnique ne peut justifier le non-respect des lois québécoises ou canadiennes ou des deux chartes qui défendent l'égalité des femmes et des hommes et répriment le recours à la violence. L'individu membre d'un groupe culturel prônant des attitudes différentes par rapport aux thèmes abordés dans le programme doit être encouragé à repérer les défis personnels de son insertion à la communauté canadienne. On peut attirer l'attention d'une classe intégrant plusieurs communautés culturelles sur la similitude entre les cultures de certains messages de paix et de respect.

POUR CONCLURE

PASSAJ est un outil prometteur en vue de la promotion des relations harmonieuses et de la prévention de la violence dans les relations interpersonnelles des jeunes et du harcèlement sexuel dans les milieux des études, de travail et des loisirs. Il rejoint les priorités québécoises actuelles en matière d'éducation et de santé publique. Ses qualités multimodales lui permettent de s'insérer dans le partenariat nécessaire à la définition d'un plan d'intervention concerté contre la violence dans le couple et promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes.

L'intérêt manifesté par près de 2500 élèves qui ont testé le programme lors de la pré expérimentation et de l'expérimentation même démontre que les jeunes de tous les milieux et des deux sexes sont en effet très motivés à discuter les thèmes abordés dans le programme.

En résumé, le programme PASSAJ :

- est construit à partir du vécu et des priorités des jeunes de 16-17 ans du Québec, grâce à des entrevues et enquêtes diverses;
- s'inspire des nouveautés en matière de prévention de la violence;
- aborde divers contextes où l'on peut trouver de la violence : la vie amoureuse ou les amitiés sexuelles, les relations interpersonnelles au travail, dans les loisirs ou aux études;
- a démontré son efficacité;
- s'harmonise bien avec les autres volets et activités provenant du programme VIRAJ, mais peut aussi se donner de façon indépendante;
- est conçu pour le milieu scolaire, mais peut être utilisé dans d'autres contextes (maison de jeunes, association de loisirs, etc.);
- fournit un appui aux animatrices et aux animateurs par son site Web.

Le présent guide d'animation comporte trois sections principales, soit une pour chacune des rencontres du programme. Chaque section contient notamment les objectifs généraux et particuliers, le déroulement de la rencontre, un indicatif de temps, le matériel suggéré, les messages à transmettre aux élèves, des explications qui accompagnent la présentation des définitions, des transparents, des travaux en équipe et les messages qui devraient se dégager des discussions. Des consignes, des conseils d'animation et des compléments d'information guident la personne qui assume l'animation.

L'ensemble du matériel d'animation est vendu à prix modique par l'entremise de la librairie Zone de l'Université Laval <http://www.zone.ul.ca>. Les divers outils nécessaires à l'animation, les consignes d'impression et de montage du matériel se trouvent également au portail <http://viraj.psy.ulaval.ca>. Des résultats de recherche y sont aussi disponibles. Une mise à jour régulière vous permettra d'avoir accès à des informations complémentaires (statistiques, autres liens, activités supplémentaires, etc.). Le portail interactif de VIRAJ-PASSAJ se veut également un lieu de partage d'expérience avec d'autres utilisateurs et utilisatrices de programmes de prévention ou de gens impliqués dans la non-violence. À l'instar des nombreuses personnes qui ont participé par leur apport d'idées, faites-nous part de vos commentaires.

***Aidé ou entravé par les courants et remous, encore et souvent l'amour nous emporte.
Frayons un PASSAJ, tout en amont, auprès de la source, pour que coule le courant en évitant les tumultes qui mènent droit aux rapides.***

PASSAJ

RÉFÉRENCES

- Ackard, D. M., & Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents: Associations with disordered eating behaviours and psychological health. *Journal of Child Abuse & Neglect*, 26, 455-473.
- Angers, M. (2000). *Se connaître autrement grâce à la sociologie*. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- Barnett, O. W., Miller-Perrin, C. L., & Perrin, R. D. (1997). Courtship violence and date rape. *Family Violence Across the Lifespan* (pp. 159-181). London : SAGE.
- Coker, A. L., McKeown, R. E., Sanderson, M., Davis, K. E., Valois, R. F., & Huebner, E. S. (2000). Severe dating violence and quality of life among South Carolina high school students. *American Journal of Preventive Medicine*, 19, 220-227.
- Fernet, M., Imbleau, M., & Pilote, F. (2002). Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse. Dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 12, 273-291.
- Frigault, L.-R., Lévy, J. J., Laporte, S., Otis, J., & Labonté, L. (1998). Étude exploratoire sur le harcèlement sexuel parmi des étudiants universitaires de Montréal. *Revue sexologique*, 6 (2), 75-93.
- Gagné, M. -H., & Lavoie, F. (1995). La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent(e)s. *Revue canadienne de counseling*, 29 (1), 22-36.
- Harporn, C. T., Young, M. L., Waller, M. W., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2004). Prevalence of partner violence in same-sex romantic and sexual relationships in a national sample of adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 3, 124-131.
- Harporn, C.T., Martin, S.L., Oslak, S.G., et al. (2001). Partner violence among adolescents in opposite-sex romantic relationships: Findings from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *American Journal of Public Health*, 91, (10) 1679-1685.
- Lavoie, F. (2000). La prévention de la violence dans les relations de couple à l'adolescence. Dans F. Vitaro. & C. Gagnon (Eds.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et chez les adolescents*. Tome : Les problèmes externalisés (pp. 405 450). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lavoie, F., Dufort, F., Hébert, M., & Vézina, L. (1997). Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations : Une évaluation de VIRAJ selon une approche quasi expérimentale. Rapport final de recherche présenté au Conseil Québécois de la Recherche Sociale. Université Laval.
- Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. CRI-VIFF : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. Collection Études et Analyses, numéro 19, Québec : Université Laval.

- Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Dans Enquête sociale et de santé auprès des adolescents québécois 1999, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 21, 467-471.
- Motard, L. (2005). Violence conjugale- Statistiques 2003. Québec: Ministère de la sécurité publique.
- Pelletier, V., Tourigny, M., Clément, M.-E., & Lavoie, F. (1998). Incidence et facteurs associés à la violence dans les fréquentations amoureuses des jeunes. Rapport de recherche subventionné par la Régie régionale de la santé et des services sociaux des Laurentides.
- Poitras, M., & Lavoie, M. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims*, 10, (4), 299-313.
- Roberts, T. A., Klein, J. D., & Fisher, S. (2003). Longitudinal effect of intimate partner abuse on high-risk behavior among adolescents. *Journal of the American Medical Association*, 157, 875-881.
- Silverman, J. G., Raj, A., & Clements, K. (2004). Dating violence and associated sexual risk and pregnancy among adolescent girls in the United States. *Pediatrics*, 114 (2), 220-225.
- Silverman, J. G., Raj, A., Mucci, L. A., & Hathaway, J. E. (2001). Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality. *Journal of the American Medical Association*, 286, 572-579.
- Smith, P. H., White, J. W., & Holland, L. J. (2003). A longitudinal perspective on dating violence among adolescent and college-age women. *American Journal of Public Health*, 93, 1104-1109.

[Aide-mémoire à l'attention des personnes qui animent PASSAJ]

Première rencontre - Le contrôle dans la relation amoureuse]

- Une relation amoureuse devrait être agréable et épanouissante.
- La violence a des conséquences négatives (sentiment de peur, colère, etc.).
- Respecter ses propres limites et besoins tout en considérant ceux de son ou sa partenaire.
- Ne pas hésiter à refuser de partager une relation amoureuse qui ne convient pas – une personne peut choisir d'être célibataire.
- Il y a contrôle d'autrui dans une relation lorsqu'une personne impose ses besoins à l'autre.
- Dans une situation de contrôle, il y a une distribution inégale du pouvoir.
- Se fier aux premiers indices de malaise.
- Si on en vient à craindre son ou sa partenaire, c'est un signe évident que la relation est malsaine.
- Même en amour, il est important de garder un lien avec ses amis, ses amies et ses proches.
- Personne n'a le droit d'imposer sa volonté à l'autre par la force ou la menace.
- La personne violente a très souvent tendance à nier qu'elle est responsable de ses actes et à chercher des excuses tels que les événements extérieurs ou l'attitude de la personne qui est victime de violence.
- La personne qui commet l'agression est responsable de ses actes et elle doit chercher de l'aide pour changer.
- Mettre la sécurité au premier plan dans la recherche de solutions.
- La jalousie, ce n'est pas une preuve d'amour. C'est un sentiment qui devrait amener à réfléchir et à discuter du manque de confiance.
- La jalousie ne donne pas le droit d'exercer un contrôle ou de la violence.
- La violence est rarement un événement isolé ; elle a tendance à se répéter et à augmenter en suivant un cycle.
- Pour vraiment aider, il faut comprendre que plusieurs raisons peuvent inciter une personne victime de violence à continuer sa relation (peur, espérance...).
- Pour vraiment aider, il faut éviter de juger une personne victime et rester disponible qu'elle soit prête ou non à parler de la situation ou interrompre sa relation.

[Aide-mémoire à l'attention des personnes qui animent PASSAJ]

Deuxième rencontre - Violence sexuelle]

- Une relation sexuelle agréable sous-entend que les deux partenaires connaissent et communiquent leurs désirs et leurs limites.
- Dans une relation sexuelle, il ne doit pas y avoir obligation de se conformer aux désirs de l'autre si ceux-ci ne nous conviennent pas. On doit aussi respecter les limites de l'autre personne.
- La violence sexuelle, c'est du contrôle lié à la sexualité.
- Les désirs et limites en matière de sexualité subissent l'influence des valeurs personnelles et peuvent varier selon le contexte dans lequel a lieu la relation amoureuse ou sexuelle.
- Le consentement est essentiel pour avoir une activité sexuelle, car selon la loi, s'il n'y a pas consentement, il y a agression.
- C'est à la personne qui initie le contact sexuel de s'assurer que l'autre personne consent.
- La responsabilité de l'agression revient à la personne qui la commet.
- L'agression sexuelle n'est pas un problème d'affirmation de soi de la personne victime mais plutôt une prise de contrôle d'une personne sur l'autre.
- Une agression sexuelle implique des conséquences pour la personne victime. La personne qui l'a commise vivra aussi des conséquences.
- Dire qu'on s'est senti provoqué-e ou sous l'effet de substance ne sera jamais un argument acceptable, ni moralement, ni légalement, pour excuser ses gestes violents.
- On a le droit de choisir quand et dans quel contexte on fait l'amour. Un grand nombre de jeunes de 16 ou 17 ans n'ont pas eu de relation sexuelle et sont parfaitement équilibrés.
- Une personne témoin d'agression sexuelle ou d'une situation pouvant mener à une agression sexuelle a la responsabilité d'intervenir. Elle doit toutefois le faire d'une manière qui assure aussi sa sécurité.
- La sexualité devrait rapprocher les partenaires plutôt que les éloigner.
- Une personne qui applique le MISER VRAI peut être vraiment aidante par ses paroles éclairées, son écoute et sa disponibilité.

[Aide-mémoire à l'attention des personnes qui animent PASSAJ]

Troisième rencontre - Harcèlement sexuel]

- La surprise et le silence sont des réactions fréquentes chez une personne qui vit une situation de harcèlement sexuel.
- Une solution efficace pour une personne dans une situation ne le sera peut-être pas pour une autre ou en des circonstances différentes.
- L'application d'une méthode de résolution de problème permet de déterminer des stratégies utiles pour une variété de situations.
- Il est utile de considérer nos sentiments, nos malaises ainsi que la définition de la loi pour déterminer si on fait face à du harcèlement sexuel.
- Devant une situation de harcèlement sexuel, il n'y a pas une seule solution, il faut réfléchir et en chercher plusieurs.
- Une bonne solution tient compte de la particularité de la situation, de la personnalité de la personne qui vit le problème, des ressources disponibles et des risques.
- Si l'application de la solution choisie n'est pas efficace, il faut revenir à la recherche de solutions pour en trouver une vraiment satisfaisante.
- Il est possible de prendre de l'information auprès des ressources de façon anonyme en demandant l'aide comme si c'était pour un ami ou une amie.
- La notion de sécurité est centrale dans toutes les situations de harcèlement sexuel.
- Le harcèlement sexuel est illégal. La personne qui commet du harcèlement sexuel est responsable des conséquences que ses actes provoquent.
- Lorsque les témoins ne disent rien ou rient lors d'une situation de harcèlement sexuel, cela peut être interprété comme un appui et cela peut nuire à la victime.
- Certaines blagues à caractère sexuel ou tentatives d'établir une relation intime peuvent être jugées harcelantes sexuellement.
- Une fausse plainte de harcèlement sexuel a des conséquences sérieuses pour la personne injustement accusée et nuit à la cause de la dénonciation du harcèlement sexuel.
- Nous avons tous et toutes un rôle à jouer pour faire cesser le harcèlement sexuel. Il peut suffire d'une simple intervention pour faire cesser une situation de harcèlement sexuel.